L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & Co.
et Rédacteurs-propriétaires:
G. P. WEISSE, E. DUPOUR, E. DUVIGNEAU, E. HARRY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros, et 12½ CENTS pour les trois numéros, payés aux porteurs.

Vendeur à l'encan de ce jour.

PAR J. A. BEARD & Co.—4 mêl, Année de Bonne, rue des Magnolias.—4 Beaux terrains de valeur sur la rue Adèle et à l'enseigne des rues Bienvenue et St-Andrew, 2e District; 20 bon esclaves de valeur.

PAR MORIS HERMANN Jr.—à midi, dans la vente de la Bourse de Louisiane.—Un terrain rue Sophistes, avec bâtisses et améliorations.

PAR J. M. BEAL, shérif,—à 11 heures, à l'angle de la Promenade des Tilleuls et de la rue Dryades,—Le fonds et l'installation d'une boutique d'épicerie.

PAR BENJAMIN TERRY,—à 11 heures, en No 19, rue Toulouse.—Sucre sauvegrade

PAR VINCENT & Co,—à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 26 rue de la Douane, — Marchandises sèches.

M. Buchanan et le Kansas.

La réponse de M. Buchanan aux révérends ministres du Connecticut est une exposition de doctrines au sujet du Kansas. Le président n'aurait certainement pas fait au prêcheur de la Nouvelle-Angleterre l'honneur de relever leurs imputations s'il n'y avait vu une occasion naturelle de faire connaître les vues de l'administration et de s'expliquer devant le pays.

La ligne de conduite suivie par le gouverneur du Kansas ne semble pas avoir satisfait le Nord plus que le Sud. Pour que ces deux extrémités de l'Union se rencontrent dans une commune opposition au programme de Walker, il faut dans tous les cas que celui-ci n'ait complètement donné raison ni aux champions ni aux adversaires de l'esclavage, et s'il a trahi les uns il a également trahi les autres. C'est déjà quelque chose que de n'être sacrifié qu'à demi et de l'être avec ses ennemis.

La lettre du président va nous permettre de baser notre appréciation de la politique suivie au Kansas sur des déclarations officielles et conséquemment authentiques. On est d'abord frappé du silence qu'observe M. Buchanan à l'endroit de Walker; il ne le nomme qu'une fois dans toute sa lettre qui est assez longue et pour exprimer sa confiance que le gouverneur "n'emploiera les troupes mises à sa disposition que pour réprimer à une agression positive, ou pour faire exécuter les lois." Il ne peut que le président n'ait pas eu occasion de parler plus longtemps de son agent: il se peut aussi qu'il n'ait pas voulu appeler l'attention sur celui-ci et qu'il se soit borné à dessein à justifier les actes de l'administration.

Le gouverneur du Kansas a été imprudent en paroles; il a déchaîné assez nettement que, selon lui, le futur Etat était appelé à faire partie de ceux où l'esclavage est interdit. Il a dit un peu plus tard que si la constitution décrétée par la Convention n'était pas soumise au corps électoral, il ferait tous ses efforts pour en obtenir le rejet par le Congrès.

M. Walker a eu tort de parler ainsi. Il peut croire que l'esclavage serait inutile au Kansas et que cette institution n'y sera jamais établie d'une manière définitive, mais placé comme il l'est entre deux partis également combageux, il est de ce garder d'exprimer une opinion qui pouvait favoriser l'un d'eux. Il doit regretter aujourd'hui sa faute, mais il coup est porté et il n'est irrévocablement aliéné les sympathies du Sud, qui lui adresse d'ailleurs un autre reproche. M. Walker a recommandé de soumettre à la ratification des électeurs l'œuvre de la convention constituante, et il a déclaré que tous les habitants établis depuis trois mois dans le territoire, à l'époque de l'ouverture du scrutin, devraient être autorisés à y prendre part. Or, les membres de la convention constituante ont été nommés, conformément à la loi, par les seul et que quelques-uns étaient dans le territoire depuis un peu plus de trois mois, tandis que d'autres n'y étaient fixés.

La règle est la même dans les deux cas, mais il est évident que les électeurs appelés à se prononcer sur la constitution seront en nombre plus considérable que ceux qui ont désigné les membres de l'assemblée. Entre l'époque où ces derniers ont été élus et celle où la Constitution sera soumise au suffrage électoral, la population du territoire aura peut-être augmenté d'un quart ou d'un tiers. Le Sud aurait voulu que les électeurs qui ont désigné les membres de la Convention fussent seuls autorisés à ratifier ou à condamner la future charte. Mais l'exclusion des nouveaux habitants ne constituerait elle pas une injustice aux principes démocratiques? Si vous considérez que les habitants comptant trois mois de résidence dans le territoire seront appelés à désigner les membres de la Convention, ceux qui, à l'ouverture du scrutin pour la ratification de la Constitution, comptent également trois mois de résidence ne seront ils pas autorisés à prendre part à ce second acte? Y a-t-il autre chose entre eux et les premiers qu'une différence dans l'époque de leur arrivée au Kansas?

Ce raisonnement est juste, mais le Sud comprend que dans l'intervalle qui s'écoulera entre la nomination des députés et le scrutin de ratification, les républicains pourront envoyer dans le territoire assez de fraudeurs pour faire rejeter la constitution si elle autorise l'esclavage. La question maintenant est de savoir si M. Buchanan et M. Walker pourraient, sans être injustes envers le Nord, arrêter à cette considération. Il n'y aurait qu'un moyen d'échapper à la difficulté, ce serait de décider que la constitution ne sera pas soumise au peuple. La convention du Kansas, qui renferme une majorité de partisans de l'esclavage, adopterait sans doute ce parti si le gouverneur ne s'avait déjà prononcé dans le sens contraire.

M. Walker, nous le répétons, a été imprudent en paroles, mais la réponse du président aux ministres du Connecticut prouve que le gouverneur du Kansas, dans tous ses actes, n'a fait qu'exécuter les instructions de M. Buchanan. Nous croyons aussi que les intentions de celui-ci, dans les affaires du Kansas, ont dès le principe été droites et sincères. S'il a favorisé un parti plutôt que l'autre, c'est à son insu, car il a voulu manifestement rester impartial et entre les solicitations diverses suivre la ligne du devoir. Le Sud a eu l'avantage dans l'élection des membres de la convention; s'il a le dessous dans le scrutin de ratification il ne pourra raisonnablement s'en prendre à l'administration.

Soyons justes avant tout. Le président, pour être fidèle au principe démocratique, devait appuyer le renvoi de la constitution au peuple; appuyer le renvoi au peuple, il devait, pour être conséquent avec lui même et ne pas établir de règle arbitraire, exprimer par l'organe de son agent le désir que les habitans du territoire qui, au moment du scrutin de ratification, remphiraient les conditions exigées auparavant de ceux qui avaient été les membres de la constituante, puissent en prendre part ou contre la constitution.

Nous savons que cette opinion n'est pas celle de beaucoup de journaux du Sud, démocrates ou américains, mais nous craignons que le point de vue exclusif sous lequel ils envisagent la situation n'altère la rectitude de leur appréciation. Ils appréhendent le triomphe des adversaires de l'esclavage dans le scrutin de ratification; mais que ne déployons-nous le même zèle que les free soilers? Pourquoi n'enroyons-nous pas des colons au Kansas? Les hommes et l'argent manquent également, dirait on. C'est un malheur, mais si nous sommes les plus faibles il faut nous résigner à la défaite. Nous tâcherons de prendre notre revanche dans une autre circonstance.

CHANTEAUX.—On sait que le gouvernement américain a fait venir de l'Orient un certain nombre de chameaux pour le transport des vivres et des munitions à travers les vastes solitudes de l'Ouest. L'expérience a parfaitement réussi. Ces animaux sont extrêmement utiles à l'administration militaire et sont mai tenant employés là où la disette d'herbe et d'eau ne permet pas de conduire des chevaux et des mules.

Le département de la marine a reçu de commodore Mervine des dépêches annonçant que tous les anciens compagnons d'armes de Walker ont quitté Costa Rica, à l'exception de six ou sept qui y sont restés volontairement.

UN ALPHABET MORSE.—Le nouvel alphabet morse est complété et une foule de clodo, en caractères morses, vient d'être fondue à St-Louis. Des spécimens de ces caractères ont été publiés par le *St-Louis Democrat*; bien entendu que c'est de l'hébreu pour les profanes. Les fondeurs ont fourni aux Morses des moules et tous les autres nécessaires nécessaires pour fondre non-seulement leurs nouveaux caractères. Il est probable que le *Democrat* venu, le journal officiel du Young, va être le journal officiel du Morse. Ce Mormon-télégraphe pour ceux qui ne savent pas lire ni dire ses caractères de Morse. Les caractères de Morse sont au système de quarante, et on les reconnaîtra en frappant avec deux qui composent l'alphabet Morse.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES PAR L'ABEILLE.

Nouvelles de Mexico

LE TEXAS EN QUARANTAINE.

Les concessions de Garby et de Shee,
ANNULÉES.

LE VOMITO A VERA-CRUZ.

LA CONVENTION DÉMOCRATIQUE A NEW-YORK.

DISSENTIONS—NOMINATIONS.

Station de la Quarantaine, 11 septembre—Le steamship Texas est arrivé à la Quarantaine, venant de Vera-Cruz.

Il apporte la nouvelle du règlement à Mexico de la question relative au droit de passage à travers l'Isthme de Tehuantepec. Les concessions faites précédemment à Garay et à Shee ont été annulées.

A Vera-Cruz, les cas de vomito ont beaucoup diminué.

Les nouvelles générales de Mexico, apportées par le Texas, ne sont pas assez importantes pour être transmises par le télégraphe.

Syracuse, 11 septembre—La convention démocratique d'Etat a eu ses séances extrêmement agitées par la discussion des droits et de l'admission des délégués de la ville de New-York. Ont été nommés, comme candidats: Pour contrôleur, Sanford Church; pour trésorier, Isaac Vanderpool; pour secrétaire d'Etat, Gideon Tucker; pour avocat-général, Lyman Tremain.

Nouvelles financières.

Cincinnati, même date—Les checks de l'Ohio Trust & Co.," se vendent à 50 c.

Providence, même date — Philip Allen & Son et Zachariah Allen, manufacturiers ont failli. Le passif des premiers dépasse $2,000,000.

Nouvelles de Washington

Washington, 11 — Le président a reconnu Charles L. Heighby, comme consul britannique à Buffalo.

John R. Brown est nommé agent pour les affaires des Sioux, dans le Minnesota.

Un citoyen de Jackson (Mississipi) est nommé secrétaire d'Etat pour le Nouveau Mexique.

Résumé d'Etat.

St Louis, 11—Aux élections municipales de Leavenworth, lundi dernier, le ticket de l'Etat libre a obtenu une majorité de 80 voix.

La convention constitutionnelle s'est assemblée aujourd'hui le 7 de ce mois.

Les avis d'Utah vont jusqu'au 5 août, mais ne contiennent rien d'important.

Vicksburg, 11—Le James Montgomery est passé cet après midi; vers 3 heures et le Princess à 5 heures; ils descendaient à Helena.

Marchés.

New-York, 11.—Coton ferme, mobiling Uplands, 15 1/16; farine de Sept, $5 30 à $5 80; maïs blanc, mixed; provisions, fermes; huile de lard, de $1 15 à $1 20; huile de lin, 70 à 80; térébenthine, 46; tabac du Kentucky, $19 à 20.

Cincinnati, 11.—Farine, $4 25; blé, de 75 à 90 c; avoine, 36; whisky, 21.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE RECORDER SMITH.—John Ryan a comparu hier devant le recorder Smith pour avoir poignardé John Murphy, le 31 juillet dernier. L'accusé était plongeur occupant une maison de la rue Tchoupitoulas. Le premier mai, il était en chicane avec sa femme. Murphy voulut intervenir dans la querelle pour rétablir l'ordre; c'est alors qu'il fut frappé. Les voisins de la prévenue de cette affaire J. Ryan déclare que Murphy vint chez lui, le frappa et lui dit qu'il était venu le tuer. Murphy fut mis en sûreté par un de ses voisins et l'essaie de femme le mit à la porte; il se retira dans sa chambre pour se mettre en état de sortir le matin. La femme de l'accusé a été entendue les portes et fenêtres. Murphy lança les bouteilles, les brisa en vitres et cette fois Mme Ryan, qui était sur le seuil, se trouvait devant la Première cour de la Paix.

Peter Bennett et sa femme sont présentés devant le recorder pour répondre à l'accusation d'avoir volé un bonnet de Mme McMahon. Le plaignant déclare que le vol a été commis dans le courant du mois de juillet. Le prévenu a été arrêté à Lafayette, en flagrant délit de vol. Le plaignant a parfaitement reconnu le bonnet qui lui avait été volé. Le prévenu a été mis en prison jusqu'à ce qu'il ait été jugé.

Hier, vers 4 heures, un nègre a été tué par un cheval et un cabriolet, rue Tonnelas, près de la Place de Bienville. Le cheval était attaché à un cabriolet et était conduit par un nègre. Le nègre était monté sur le cheval et le cabriolet était vide. Le cheval a été arrêté par un nègre qui a été tué par le cheval et le cabriolet. Le nègre a été tué par le cheval et le cabriolet. Le nègre a été tué par le cheval et le cabriolet. Le nègre